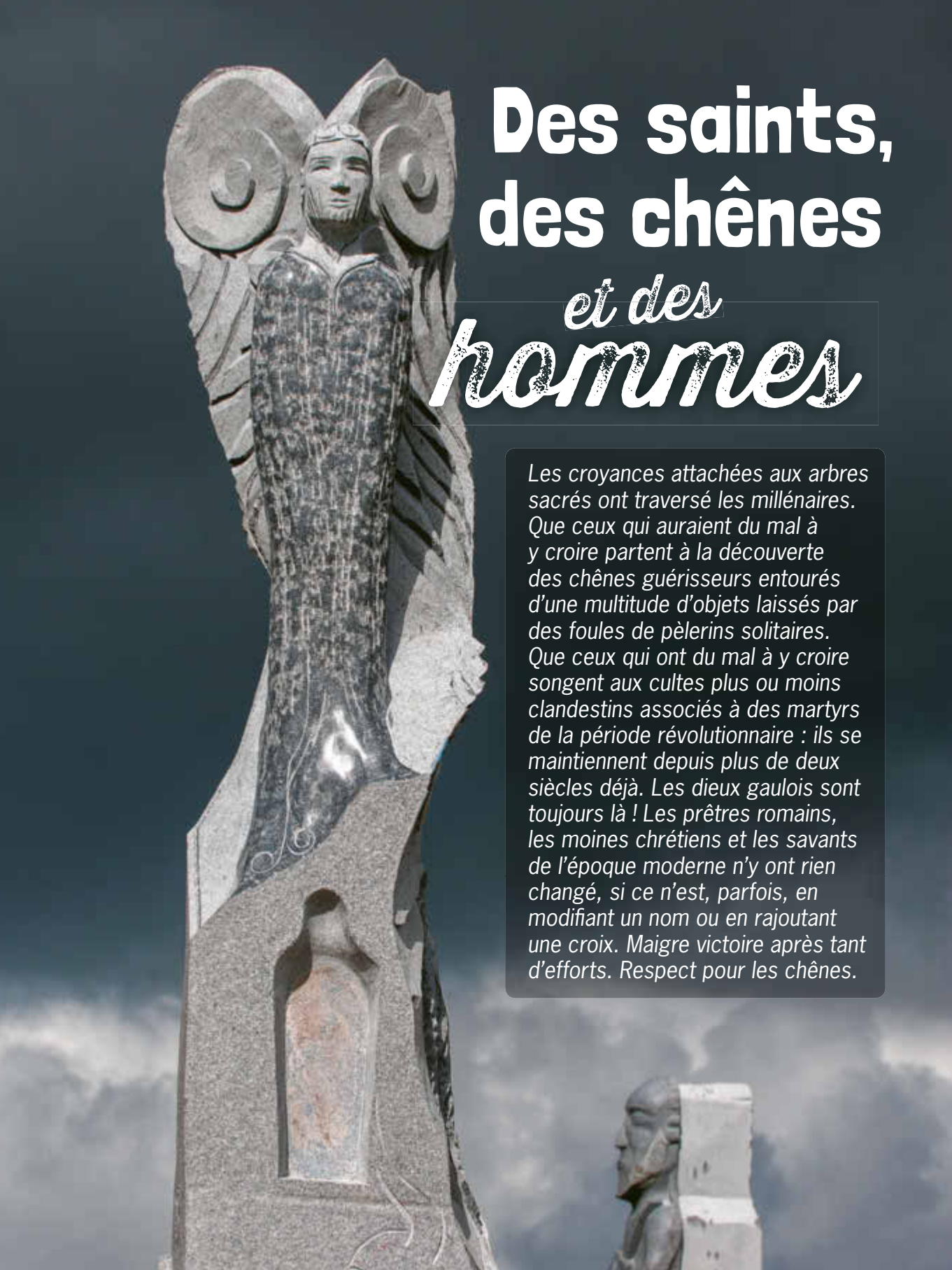


DÉTOURS INSOLITES *en* *Bretagne*

FRANÇOIS DE BEAULIEU PHOTOGRAPHIES HERVÉ RONNÉ



Des saints, des chênes

et des hommes

Les croyances attachées aux arbres sacrés ont traversé les millénaires. Que ceux qui auraient du mal à y croire partent à la découverte des chênes guérisseurs entourés d'une multitude d'objets laissés par des foules de pèlerins solitaires. Que ceux qui ont du mal à y croire songent aux cultes plus ou moins clandestins associés à des martyrs de la période révolutionnaire : ils se maintiennent depuis plus de deux siècles déjà. Les dieux gaulois sont toujours là ! Les prêtres romains, les moines chrétiens et les savants de l'époque moderne n'y ont rien changé, si ce n'est, parfois, en modifiant un nom ou en rajoutant une croix. Maigre victoire après tant d'efforts. Respect pour les chênes.

Chêne haute-fidélité

RANNÉE
(Ille-et-Vilaine)

Les violences de la Révolution française ont conduit, parfois, au massacre de victimes innocentes.

L'émotion, dans un camp comme dans l'autre, a conduit à la création de lieux de culte « sauvages » qui restent, plus de deux siècles après, étonnamment vivants. Le chêne de la Vierge dans la forêt de La Guerche à Rannée célèbre une victime des républicains.

Un prêtre réfractaire célébrait des messes clandestines au pied de cet arbre. Les républicains cherchaient à s'en emparer quand ils trouvèrent une jeune fille priant au pied de l'arbre. Comme elle ne voulut pas leur révéler la cachette du prêtre, ils la fusillèrent sur place.

Comme ailleurs, un culte naquit autour de la tombe de la victime et le chêne devint le support d'une incroyable collection de boîtes à Vierge, de statuettes, de chapelets et de loques. Ces derniers objets sont très souvent présents, un peu partout en France, autour des tombes, des fontaines et des arbres « guérisseurs ». Le linge appartenant au malade est supposé porter sa maladie qui reste ainsi sur la grille ou sur l'arbre – sauf si quelqu'un la touche et prend le mal !



Page de gauche :

La « vallée des Saints » accueille aujourd'hui soixante-trois statues en granit, dont ce saint Léry sculpté en 2016 par Goulven Jaouen.

Ci-dessus et ci-contre :

Le chêne de la Vierge de la forêt de La Guerche est décoré de boîtes contenant des statuettes et des ex-voto apportés par les fidèles.

Grands desseins

CARNOËT
(Côtes-d'Armor)



Sainte Klervi, sculptée par Billal Hassan et Loïc Chatellier en 2016.



Sainte Gwenn, mère de trois enfants a été dotée d'un troisième sein pour les nourrir. La sculpture, haute de 4 m, a été réalisée en 2013 par Patrice Le Guen et Xavier Tanguy.

C'est en 1999 que Philippe Abjean a imaginé un site se peuplant progressivement de centaines de statues des saints bretons, légendaires ou pas.

Neuf ans plus tard, il pouvait inaugurer la vallée des Saints et, en 2016, il pouvait compter soixante-trois statues géantes et deux cent trente mille personnes venues les découvrir ! Encore faut-il savoir que le projet a pris corps à une quinzaine de kilomètres de Carhaix, dans l'une des communes les plus perdues des Côtes-d'Armor, Carnoët. C'est dire si le pari était risqué. D'ailleurs, les bureaux d'études spécialisés avaient conclu de façon catégorique à l'infaissabilité du projet.

Philippe Abjean résume ainsi ce qui est demandé aux artistes qui participent au projet : « Faire du monumental, c'est-à-dire une statue de 4 à 5 mètres de haut pour bien souligner la dimension hors norme des saints bretons qui terrassaient des dragons ou arrêtaient l'océan d'un geste de la main ; représenter un visage pour témoigner d'une présence, c'est-à-dire d'un pouvoir d'évocation et d'invocation ; ciseler un détail qui renvoie à la légende fondatrice comme le poisson pour saint Corentin ou le cerf pour saint Thélo... Pour le reste, une grande liberté créatrice est laissée aux sculpteurs. »

La vallée est en fait une colline ouvrant sur un immense panorama et donnant ainsi un cadre grandiose à un projet hors norme. L'effet visuel est garanti et sans équivalent au monde, sauf, peut-être, à l'île de Pâques...

Page de droite :

À l'arrière-plan, saint Laouenan et, devant lui, saint Merrec qui emprunte ses traits au Petit Prince. Au premier plan, saint Derrien.



Café branché

AURAY (Morbihan)

Il suffit parfois d'un regard... Celui d'André Morvan a un jour croisé celui d'un canard.

À ceci près que le canard était une vieille souche et que nul autre qu'André Morvan n'y avait vu un canard jusque-là. Depuis, il a vu et fait voir plus de soixante personnages qui dormaient dans du bois mort. Il en a peuplé les abords du bar familial du Mont-Salut et nul n'a suivi la route entre Auray et Quiberon sans être intrigué par

l'étonnante farandole des troncs et des branches. Il y a des musiciens et des danseuses, des chats, des chiens et des oiseaux, un cow-boy et quelques créatures où chacun verra ce qu'il voudra. Nul doute que les passants qui se sont gavés de menhirs du côté d'Erdeven apprécient cet alignement de bois aux formes exubérantes.



André Morvan a su réveiller le personnage qui dormait dans chaque souche.

Il n'est pas douteux que le fait d'avoir été menuisier-charpentier ait facilité le travail d'assemblage des souches et des branches pour André Morvan. Mais aucun métier ne prédispose à créer une œuvre originale et à y consacrer une partie de sa retraite. La tempête de 1986 lui a offert quantité de souches fabuleuses et il a pu les assembler au fil des ans, n'hésitant pas à réaliser des constructions atteignant 3 mètres de hauteur.





Des tours, des trous et des *bâtisseurs*

La fièvre bâtitresse retombera-t-elle un jour ? On peut se le demander quand on voit comment, depuis des siècles, les hommes se sont acharnés à creuser le sol, monter des murs, ériger des statues, monter des tours et, quand la pelle et la pioche lui viennent à manquer, faire des cabanes. Si la fièvre qui pousse à créer des aéroports dans le bocage relève de soins intensifs, qui condamnerait la folie douce qui parsème les bords de route de géants éphémères, qui pousse des passionnés à investir les vieux tunnels ou à doter d'un phare la cour de leur ferme ?

T'as pas cent balles ?

Il est un art populaire, paysan, saisonnier, éphémère, recyclable, moderne et monumental dont personne ne parle, mais que tout le monde voit.

Le matériau de base ce sont les bottes de foin, de paille ou d'herbe, emballées ou pas, rondes ou rectangulaires, telles que les machines modernes les produisent et quelques accessoires. La création et la réalisation sont collectives et concomitantes. Elles nécessitent au moins un tracteur avec sa fourche hydraulique pour empiler les balles de telle sorte qu'elles forment un personnage, parfois une machine, un animal, un château... Les bâches en PVC noir servent de toile pour peindre l'annonce de la fête rurale qui, en règle générale, justifie la réalisation. Mais on a vu aussi des constructions associées au passage du Tour de France, voire à l'annonce. Les perfectionnistes ajoutent des couleurs, un nez et des yeux au bonhomme. L'émulation étant forte dans le monde agricole, les constructions deviennent gigantesques et se multiplient pour orner toutes les routes qui mènent à un bourg. On rêve d'un concours régional sur photos qui, la saison passée, récompenseraient les créations les plus originales.



La sculpture en balles rondes : un art paysan éphémère.



Page de gauche :
L'escalier
de la maison
à « pondalez »
de la Grand-Rue
à Morlaix.

Retrouver la mémoire

BREST (Finistère)

L'abri Sadi-Carnot reste l'impressionnant témoin des heures noires de la ville de Brest.

À partir de septembre 1940, Brest devient une cible importante pour les bombardiers anglais.

La ville subira en tout cent soixante-cinq raids aériens qui firent près d'un millier de victimes civiles. C'est pourquoi, dès la fin du mois de mars 1941, à l'initiative de Victor Eusen, le maire du quartier de Saint-Pierre-Quilbignon, la décision est prise de creuser un vaste abri au centre de l'agglomération. Son entrée basse est située porte de Tourville son entrée haute place Sadi-Carnot ; il mesure 560 mètres de longueur au total.

Arrivés le 7 août à proximité de Brest, les Américains se heurtent à une résistance déterminée des Allemands. Les civils sont évacués le 14 août, mais il en reste encore deux mille et nombre d'entre eux sont logés dans la partie haute de l'abri, les militaires s'étant réservé la partie basse pour y abriter des hommes, du carburant et des munitions, en dépit des règles établies en 1864 par la première convention de Genève.





Le 9 septembre, une maladresse d'un Allemand provoque un incendie. Alertés par la fumée, les plus réactifs parviennent à quitter l'abri, mais l'énorme explosion qui suit va tuer trois cent soixante-sept Français et plus de six cents soldats allemands. La ville en ruines ne sera libérée que le 18 septembre. L'ultime horreur après trop de souffrances laissera une blessure pro-

fonde dans la mémoire brestoise. L'abri est devenu depuis 2009 un lieu qui conserve cette mémoire. Des visites guidées permettent de découvrir cet espace et la petite exposition qui lui est consacrée. Ici, ce ne sont pas des rêves qui naissent au cœur de la terre, mais la prise de conscience du cauchemar de la guerre.

Table des matières

4 / Avant-propos : Chemins de traverse

6 / Des pierres, des arbres et des hommes

- 7 - Le chasseur déprime
- 8 - Chaos techtonique
- 10 - Du pin et des yeuses
- 12 - Exercices de stèles
- 14 - Dessous de table
- 16 - Concerto pour granite et galet
- 18 - Jacques a dit « cassez ! »
 - 19 - Tube à Essé
 - 20 - Microcosmos
- 22 - Si j'avais un marteau
- 24 - La mouche en chœur

26 / Des églises, des pagodes et des hommes

- 27 - Aller au diable
- 28 - Cimetière malin
- 30 - Morts in-vitraux
- 31 - La trêve des confesseurs
- 32 - La terre vue des clochers
- 34 - Se faire sonner les cloches
- 35 - Bal tragique dans deux églises
 - 36 - Où ai-je la tête ?
 - 37 - Piqué du nez
- 38 - Ankou de malheur
- 40 - Jamais Dieu sans croix
 - 41 - La cage aux fous
 - 42 - Paul fait une cène
 - 44 - Laissez-les vouivre !
- 46 - Curé jusqu'au-bouddhiste
- 47 - Pas très catholique
- 48 - Comme on connaît ses seins, on les honore
- 50 - Le Tibet qui monte, qui monte...
- 51 - Mettez-vous ça dans la tête

52 / Des saints, des chênes et des hommes

- 53 - Chêne haute-fidélité
- 54 - Grands desseins
- 56 - Petite fille modèle
- 58 - Chêne sans fin
- 59 - Chêne de l'espoir
- 60 - Guérisons à la chaîne
- 62 - Aide-mémoire

64 / Des machines, du béton armé et des inspirés

- 65 - Train de jardin
- 66 - Les locos motivent
- 67 - De l'art et du cochon
- 68 - Famille d'accueil
- 69 - Béton désarmé
- 70 - Le grand embouteillage
- 72 - Maison-mer
- 73 - Fer de lance
- 74 - Au pueril de la mer
- 75 - Top modèle réduit
- 76 - Tour de bras
- 77 - La manufacture de sèves
- 78 - À la bonne heure !
- 80 - La politesse des rouages
- 82 - Café branché

84 / Des tours, des trous et des bâtisseurs

- 85 - T'as pas cent balles ?
- 86 - Portes ouvertes à la prison
- 87 - Femme de cœur
- 88 - Six pieds sous terre
- 89 - Plein phare
- 90 - Fauve qui peut
- 91 - Les précieux édicules
- 92 - Le bout du tunnel
- 94 - Caverne école
- 96 - Retrouver la mémoire
- 98 - Faire les murs
- 100 - Maisons de la culture
- 101 - Manhattan transfert

102 / Des bateaux, des cochons et des champions

- 103 - Transe atlantique
- 104 - Musique pop-pop
- 106 - On n'est jamais trahi que par les chiens
- 108 - Chaloupe à tous les coups
- 110 - Parcours du cœur
- 112 - Nordistes contre Sudistes
- 114 - C'est le bouquet !
- 115 - Sardines à l'huile de coude
- 116 - Cracheurs de peu
- 117 - Conférence au sommier